

Dimanche 7 octobre 2018
27ème dimanche ordinaire , année B / BQ 27

I- LECTURES BIBLIQUES

Psaume 128 / 1.2

1ÈRE LECTURE

Genèse 2 / 18-24

2ÈME LECTURE

Hébreux 2 / 9 - 11

ÉVANGILE

Marc 10 / 2 - 16

II- NOTES / COMMENTAIRES / MÉDITATIONS

NOTES pour B.27

Avertissement :

Ce dimanche est appelé Fête des récoltes dans les églises Luthériennes, qui proposent de vivre un culte d'actions de grâces avec un autre choix de textes bibliques.

*Vous pouvez en trouver des pistes dans la 2ème partie des notes homilétiques et herméneutiques proposées **dimanche 30 septembre 2012**. (Pistes archivées sur ce site)*

[Voir aussi les notes pour LUTH 20ème dimanche après la Trinité --> 21/10/2012]

Genèse 2 / 18 - 24

L'homme est créé sociable et l'humanité n'est possible que dans la communauté. La création postule donc l'harmonie et l'équilibre de la société considérée dans toutes ses unités, humaines et animales.

Mais, si l'homme et la femme sont situés dans une relation d'égalité, les animaux, eux, sont soumis à l'homme.

Hébreux 2 / - 9 - 11

Comme tous les hommes, le Christ est de la race d'Adam, mais il est le nouvel Adam : en lui, chacun des humains se retrouve une nouvelle création.

Marc 10 / 2 - 10

Ce texte est composé pour sa plus large part d'un ébat sur le mariage qui reflète les préoccupations des juifs et de l'église primitive sur ce sujet.

Les théologiens ont toujours compris la venue de Jésus comme l'avènement d'une nouvelle création. Aussi, à propos du mariage, se réfère-t-on à l'harmonie et à l'équilibre de la société conjugale telles qu'elles sont présentées dans le livre de la Genèse. Désormais, le temps du début est celui de la fin, le premier et le dernier moments du monde se rejoignent, et il faut les déchiffrer de concert dans une seule lecture.

Le Christ est souvent présenté comme le Maître qui enseigne et le Sauveur qui accomplit la loi. C'est le cas ici à propos du mariage. La loi de Moïse n'est pas caduque mais, au terme d'étapes nombreuses d'une histoire remplie de pédagogie divine, elle rencontre sa fixation définitive.

Elle est désormais une loi d'amour, et elle révèle Dieu, qui est amour.

L'épisode des enfants est intéressant. Chez les Juifs, les enfants avaient peu de droits: ils n'avaient pas la connaissance de la Torah, néanmoins indispensable au salut. Il est donc normal que les disciples les chassent. Or, pour Jésus, ils sont au contraire le reflet de ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, et tous ceux qui les imitent sont sûrs d'être sauvés.

André PAUL

propose alors de parler de la Société.

AV abrège: "Social" par nature, l'homme est fait pour vivre avec d'autres. Son devoir est donc de chercher sans relâche les conditions et les modalités d'une vie partagée.

L'histoire de la société, c'est en quelque sorte l'histoire de l'homme, dans les fluctuations qui l'ont impitoyablement transformé et aussi façonné. L'homme est le principe et le but de la société, et de toute société, mais il en est conjointement le reflet pour ne pas dire le produit.

Il n'y a d'homme que pour les hommes, et il n'y a d'hommes que pour l'homme. C'est là l'une des leçons centrales de la Bible et de cet embryon d'Évangile qu'est le récit de la création (*Genèse 1-2*). Mais l'homme et la société, et ceci ressort de cette même leçon biblique, sont eux-mêmes solidaires du monde dans son ensemble, du monde avec lequel il faut compter. L'organisation des éléments sur la terre et dans le cosmos (qui veut dire "ordre") en une société matérielle véritable,

commande en effet l'organisation des hommes, et celle-ci commande réciproquement elle-même. L'écologie, dans ses raisons profondes, pose aujourd'hui comme essentielle pour l'homme cette réciprocité des conditions de vie de l'univers et de l'homme ; il y a là dès lors un message chrétien. »

P. I. FRANSSEN

Marc 10/17-30

Qu'on me pardonne, mais Jésus ne s'intéresse pas aux "problèmes", aux obstacles, aux règlements, mais AUX GENS. Il ne s'agit pas de l'attitude de Jésus à l'égard du divorce et de l'attitude de Jésus à l'égard des enfants. Il s'agit plutôt de l'attitude de Jésus à l'égard des femmes répudiées et à l'égard d'enfants rabroués.

Jésus n'est pas venu défendre des principes, des textes, des "on doit" ou des "on ne doit pas". Il est venu rendre leur dignité à ceux et à celles qu'on méprisait. Car c'est à cette époque qu'on pouvait parler de femme-objet. Le mari la prenait, puis, quand elle ne lui plaisait plus, il la répudiait, la rejetait comme un objet usé, et le plus souvent pour en reprendre une autre. C'est ce qu'on pourrait appeler l'adultère successif. Ce qui est grave, et ce qui est en question, c'est qu'une

créature de Dieu soit reléguée au rang de meubles ou d'outils ; et qu'une autre créature en dispose à son gré, selon son caprice. Non, dit Jésus, il faut en revenir aux origines, où l'un a été donné à l'autre et l'autre à l'une, pour tisser ensemble une même histoire.

C'est pour des hommes sans cœur, des hommes qui méprisent la création de Dieu, les dons de Dieu, que Moïse a été obligé de tolérer, pour un temps, que la femme soit un jouet qu'on jette quand on le croit cassé. Maintenant, c'est fini, car je vais mourir pour les femmes comme pour les hommes. Et ma résurrection sera pour elles en priorité.

Les disciples ont écouté cela, assez surpris. Et aussitôt ils commettent une erreur parallèle, avec les enfants dont ils pensent que le Rabbi Jésus n'est pas pour eux (surtout quand il est question de divorce). Et le Rabbi Jésus rabroue ceux qui rabrouent, ceux qui écartent, et il ouvre les bras à ceux qu'on chasse. Le Rabbi Jésus est aussi pour les enfants. Il les bénit et les embrasse.

A. MAILLOT

Ce qui se passe dans le couple qui divorce, nous le retrouvons à la plus grande échelle dans les relations humaines, dans la vie de notre monde. Que de promesses non tenues, que de paroles données reprises, que d'engagements non honorés. Pourquoi ? Pouvons-nous dire que la fidélité conjugale, que la fidélité tout court est une valeur sûre de notre époque ? La fidélité est à la fois profonde dans le cœur et longue dans le temps. Où trouvons-nous ce souci de durée, ce souci de profondeur ?

Nous vivons en surface et à toute vitesse. Que voulez-vous qui germe dans un champ à peine retourné ? Que voulez-vous qui pousse dans un champ trop rapidement ensemené ? Le bruit, les étourdissements de notre monde conduisent au déracinement, à l'instabilité, au divorce.

Ne séparons pas ce que Dieu a uni, ne détruisons pas ce que le Seigneur nous a donné : des oreilles pour entendre, des yeux pour voir, un cœur pour aimer un cœur pour nous aimer, un cœur pour L'aimer.

NOTES pour texte *Luthérien Année 2/20e dimanche après Trinité*
Genèse 8/18 - 22 ; 1 Thessaloniens 4/1-8 ; Marc 10/2 - 16

PRAXIS 1998

1 Thessaloniens 4/1-8

Gert HARTMANN

APPROCHE

Un groupe de 3 femmes et 4 hommes (3 couples) entre 55 et 60 ans, membres engagés, certains sont amis du pasteur. Après lecture du texte, les participants ont été invités à prendre des notes spontanées. Trois phrases-guides ont été proposées :

- 1 Quelles sont vos premières réactions ?
- 2 Quelles furent ensuite celles qui succédèrent ?
- 3 Qu attendez-vous de la prédication ?

Les réponses concernant le 3e point apportent essentiellement des conseils homilétiques.

Je serai bref à ce sujet et m'étendrai sur les 2 premiers points.

A Les temps n'ont pas changé. C'est une exhortation à la communauté, valable partout.

BM Je ne voudrais pas être à la place de Paul et avoir à dire ces choses. Personnellement, je n'aime pas qu'on soit si direct avec moi. Quand il y a un problème, il faut faire face.

En cela, le texte est bon.

CM L'interpellation « Frères et Soeurs » m'a prise à rebrousse-poil. Je me sens repoussée.

C'est probablement pour cela que je n'ai pas grand-chose à dire.

C C'est la mise en question de l'insuffisance humaine et l'appel à une vie idéale.

On sent qu'on n'est pas conforme à ses propres aspirations. On sent une distance.

DM Hier était comme aujourd'hui. On a besoin de règles. J'ai besoin de repères.

D Il est question de pureté et de sainteté. Quand j'entends cela, je pense à ceux qui veulent être absolus. Mon souhait : pas de détails concernant les insuffisances dans la communauté. N'aborder que des problèmes concrets, c'est la seule manière de me toucher. Je n'ai pas l'habitude de dire aux gens leurs quatre vérités.

Conclusion : Deux participants approuvent sans réserve. Les autres avaient des réserves, pas encore très précisément définies. Un seul a réagi sur les termes de pureté et sainteté, les autres ont dit : morale bourgeoise. Personne n'a pensé surtout aux autres (qui auraient besoin d'être remis en place)

Notes sur la suite

Réflexions à propos de la tension chez **C** entre ses propres aspirations et la pression du milieu. D'où la question : quand est-ce que j'accepte d'être interpellé ? et par qui ?

Parfois, la confirmation par d'autres de ses propres aspirations fait prendre conscience de celles-ci, d'autres fois, elle met surtout en évidence nos échecs.

Tout dépend, souvent, de la personne qui nous fait face.

CM réclame une 2^e lecture du texte et demande alors s'il existait un problème particulier dans la communauté. J'ai répondu qu'à ma connaissance, il n'y avait pas de problème spécifique décelable. Paul a plutôt tendance à louer cette communauté. La péricope précédente (que nous lisons) est approbative. C'est comme pour vous. Comme je vous connais, vous n'avez pas tendance à changer souvent de partenaire

sexuel et n'êtes pas des trompeurs. Quelle est donc la raison de votre excitation ?

BM (dans la septantaine) intervient alors (elle avait ressenti la même tension que **C**): nous avons pourtant appris qu'il ne fallait pas de prédications moralisantes.

Moi : Donc, vous avez vos normes que vous essayez de suivre, et en même temps, on vous dit : « Ne me fais pas de morale ! » Suit alors un échange à propos d'une complication : non seulement les appels moraux convainquent et démasquent, mais il y a l'influence de la septantaine, avec ses pulsions antiautoritaires (qui peuvent aussi apparaître sous forme d'appels moraux).

CM avait été choquée parce que Paul ne disait que « Chers frères » sans ajouter « Chères soeurs ». Elle fait remarquer qu'ici il demande aux hommes de bien conduire envers leurs épouses. Un tel conseil n'est-il pas positif ? La réponse fut : « on n'est pas des saints ! »

Ici, une provocation en remplaçait une autre. J'essayai alors d'expliquer que la sainteté était moins une perfection morale qu'une dignité venant de Dieu et imposant le respect.

Sainteté Il y eut alors un échange intensif avec **D** (artisan indépendant) qui, dès le début, avait réagi sur ce terme. Il dit en d'autres termes : « Je ne suis pas saint, ne le serai jamais, et je me méfie particulièrement de ceux qui se veulent particulièrement pieux. »

Ma réponse : Donc, d'un côté, la sainteté est pour toi un idéal particulièrement élevé, tu désirerais l'atteindre et n'en es pas capable. D'un autre côté, tu penses immédiatement à des gens avec lesquels tu ne veux pas être confondu.

Il y a de quoi nous rendre fou.

Nous ne sommes pas parvenus à démontrer ce mécanisme destructeur, aussi bien psychologique que spirituel.

D nous parla alors d'un « collègue » particulièrement « saint » auquel on ne pouvait absolument pas faire confiance en matière financière.

Ma réponse : « Maintenant, tu parles de lui de la même manière que Paul parle de ceux auxquels il ne fait pas confiance, non plus.

D nous parla alors avec beaucoup d'admiration d'un autre collègue qui a toujours une bible sur son établi et qui la prend pour se mettre à l'écart lorsqu'une situation critique apparaît.

DM lui dit alors : « je ne voudrais pas que tu fasses pareil ! »

Comme la confusion ne cessait d'augmenter, je tente une explication théologique :

Paul voulait le bien des gens et il ne les a pas réprimandés. Mais plus tard, il s'est rendu compte que le système ne fonctionnait pas. Ses bonnes intentions ont amené ce qu'il décrit en *Romains 7*, et ce qu'il a aussi provoqué parmi nous ce soir : Je ne fais pas le bien que je désire.... Les prédications moralisantes ne produisent que peu de bien.

DM me demande alors : « Veux-tu supprimer la morale ? »

Moi : « Non, mais les prédications moralisantes ne produisent pas la morale.

Elles embrouillent plutôt, comme ce qui se passe ici maintenant.

Conclusion

Les réactions et la discussion m'ont fourni un exemple frappant de ce que Luther appelle le but second de la Loi. La Loi nous bouleverse, elle nous rend conscients de nos insuffisances. C'est le cas, d'une manière modérée mais nette avec notre texte. Il ne peut y avoir d'action salvatrice, but troisième de la Loi, qu'à partir du moment où la sainteté est devenue une dignité, une chose qui nous a été donnée.

Elle n'est donc pas une dignité qu'il faut nous efforcer d'acquiescer.

Conseil: Je rappelle le vœu de madame BM : Il faut aborder le malaise dès le début. Le texte s'y prête très bien, il est raisonnable

RÉFLEXION THÉOLOGIQUE

Christian KOLLATH

(pour une fois) les exégètes semblent d'accord : la lettre est bien de Paul. Elle doit avoir été écrite peu de temps après la fondation de cette communauté à majorité pagano-chrétienne. Timothée avait transmis à Paul des craintes qui troublaient la communauté. Il y avait d'abord la question de savoir si les personnes qui étaient déjà mortes auraient part au salut qu'on attendait d'une façon imminente. La partie qui nous concerne aujourd'hui traite de questions plutôt éthiques.

E. LOHSE écrit : « la parénèse de Paul puise souvent dans diverses sources disponibles :

- la tradition proverbiale judaïque vétéro-testamentaire.

- des proverbes populaires dérivés du cynisme et du stoïcisme
- des paroles du Seigneur (Jésus)
- des premières « règles de vie » de l'Église primitive
- d'éléments catéchétiques comme *1 Thessaloniens 4 / 1 à 12*

Ce faisant, Paul ne développe pas un programme de réforme du monde, il se contente de donner quelques conseils de comportement avec les autres humains.

La forme de parénèse est déjà quelque chose de particulier et mérite de constituer un sujet de prédication, comme on a pu s'en rendre compte dans l'approche. La réaction spontanée des auditeurs concerne le style choisi : exhortation. Même si l'on ne parle pas que de cela, il vaut la peine de traiter ce point. C'est pourquoi je formule les propositions suivantes :

a) A propos du terme exhortation

Il y a beaucoup d'occasions d'exhorter, mais quelles sont les circonstances favorables ?

Je puis imaginer une prédication qui, partant du texte, traitera de l'exhortation en soi.

Quand utiliser ce genre ? Qui exhorter ?

Dans quelles conditions les exhortations sont-elles profitables, quand échouent-elles ?

Quand peut-on compter sur une réaction de rejet ?

Conduis prudemment, surtout maintenant que tu es pressé.

Je t'aime et j'ai besoin de toi. Reviens vite !

Si c'est dit à mon épouse, elle en tiendra peut-être compte. Si c'est à mon fils de 19 ans préoccupé par sa « libération » du foyer paternel, il va penser « Le vieux a peur pour sa bagnole ».

Le succès de l'exhortation dépend de la relation entre les personnes. Je suppose donc que Paul avait de très bonnes relations avec la communauté de Thessalonique - il pouvait donc espérer que ses paroles seraient acceptées et prises en charge. Pour lui, il s'agit d'encourager en s'efforçant de rencontrer son prochain dans l'amour et en respectant sa dignité ; car, lors de chaque rencontre avec d'autres humains, c'est aussi la relation avec Dieu qui est mise en jeu. Voilà ce que ce passage m'enseigne.

b) Les relations entre homme et femme, et la justice.

Paul prend comme exemples les relations entre homme et femme et l'honnêteté en affaires. Les deux domaines peuvent donner un sujet de prédication. La littérature disponible pour

cette péricope montre qu'en général, les prédicateurs ont pris le thème du couple. Il y a 20 ans, on discutait à propos de la vie commune de couples non mariés ; maintenant, on traite de la bénédiction nuptiale de couples homosexuels.

Pour utiliser la norme paulinienne : se demander si ces relations-là sont imprégnées de respect, de dignité et d'amour, parce que c'est toujours Dieu que je vois et rencontre dans la personne face à moi.

Parvenu à ce point-ci, je n'ai pas pu m'empêcher de penser que cette prédication concernerait les personnalités des autorités ecclésiastiques de tous rangs mais pas la communauté réelle dont j'ai la charge. Au sein de celle-ci, on rencontre évidemment toutes sortes de cas particuliers, mais on n'est guère préoccupé par ce type de problèmes.

Le thème relations commerciales, est beaucoup plus actuel. Il y a le chômage, il y a l'économie mondiale et toutes ses implications. C'est un thème qui mérite d'être traité.

Mais éviter à tout prix de répéter ce que racontent les médias. Ne pas aboutir à ce que chacun conclue : c'est la faute aux gros, moi, je ne puis rien changer.

Je voudrais parvenir à présenter à mon auditoire une proposition d'éthique économique théologiquement fondée. Pour me préparer, j'utiliserai un document édité en février 1997 par les églises protestantes et catholiques d'Allemagne

c) Amorce narrative

Je me suis intensément préoccupé de savoir en présence de quelle situation concrète l'apôtre se trouvait lorsqu'il écrivit ou dicta sa lettre. J'eus alors l'idée d'inventer un « journal quotidien » fictif de Timothée pour y décrire la situation et montrer combien les indications de la lettre étaient concrètes et tenaient compte de la situation réelle.

J'ai fait appel à des souvenirs de vacances dans les pays méridionaux où le mode de vie différent et l'exotisme génèrent en même temps de la fascination et de la surprise. Je voudrais expliquer quelle était la vie à Thessalonique en ce temps-là, puis parvenu au point des traits moraux permanents, me demander dans quelle mesure cette morale est valable.

Pas question d'exhortation (à l'heure actuelle, celui qui se connaît lui-même ne sait comment on pourrait vraiment améliorer les choses), que la question posée nous accompagne et reste posée pendant les jours, les semaines qui viendront.

PRÉDICATION

AV: “Je donne les éléments et non le texte du journal fictif, à vous de peaufiner !”

On peut remplacer la forme « journal » par une description de la situation en utilisant les éléments donnés par le journal fictif..

Vous verrez à la fin que pour Christian la parénèse de Paul est surtout une confirmation, à l'intention des lecteurs, des objectifs moraux qu'ils ont déjà acceptés et qu'ils essaient de réaliser dans leur vie quotidienne. Ce n'est pas une réprimande, mais un encouragement à persévérer en nageant contre le courant.

Christian propose de faire lire le « journal » par quelqu'un, le prédicateur donnant alors des explications, des indications homilétiques et une conclusion.

Journal de Timothée

La vie à Thessalonique en 50 ou 51

Le journal est daté ici du 28 mai 50. Timothée rentre fatigué d'Athènes. Le voyage a été pénible.

Ville très laborieuse, peuplée. Attirante et repoussante. Les gens sont ouverts, vivants, libres d'allure. La chaleur est parfois étouffante. Si les gens sont ouverts, ils sont aussi directs et rudes dans leurs rapports. Les commerçants trompent volontiers les clients pas assez méfiants.

On respire l'érotisme, la recherche du plaisir, l'égoïsme, la convoitise, la soif du gain.

Même si l'on n'est pas pudibond, on se rend compte que les autres, surtout les femmes, ne sont là que pour satisfaire nos besoins, pour jouer avec, pour en profiter.

Vie de la Communauté

Journal du 29 mai 50.

Paul va retrouver Tite et Lydia. En quelque sorte les responsables de la communauté. Ils sont absents, mais les esclaves s'occupent de Tite, le conduisent à la chambre d'hôtes et lui servent une collation.

La maison est donc accueillante et Timothée s'y plaît mieux que précédemment chez Jason, qui a pris quelques distances. Pour savoir de quoi il s'agit, on regarde en arrière au 18 septembre 49 : Paul a vraiment du succès avec ses prédications.

Quand on le rencontre et l'entend pour la première fois, on n'a pas l'impression qu'il soit particulièrement convaincant.

Mais lorsqu'on a participé à une dispute qui l'a fait sortir de ses gonds, qui l'a obligé à utiliser tous ses moyens et toutes les ressources de sa conviction, ...alors on ne s'étonne plus que tant de personnes deviennent chrétiennes après l'avoir entendu.

24 septembre 49 :

Nous venons de traverser une période d'extrême tension, et d'hostilités ouvertes. Nous logions chez Jason, il a été arrêté et ne fut relâché qu'après dépôt d'une caution. Alors Jason s'est mis à l'écart, ce qui est compréhensible. Il n'est pas très bien vu par les autorités. Comme celles-ci ont besoin de boucs émissaires pour calmer les mécontents, on est facilement promu au grade de martyr... Surtout, s'il est notoire qu'on est chrétien. Bien que la ville ne soit qu'un fouillis de mouvements religieux, la communauté chrétienne nous observe avec méfiance.

Nous revenons au 30 mai 50 :

Le soir, j'ai rencontré Tite et Lydie. Ils forment un couple merveilleux, une merveilleuse famille avec leurs deux enfants. La joie fut grande de se retrouver. Il y avait beaucoup à raconter.

6 juin 50 :

Le temps passe comme une bise rapide. Les journées sont remplies par des visites chez des membres de la communauté. Je suis très rassuré et avoue que j'admire cette communauté. Ils ne semblent guère se préoccuper des menaces qui pèsent sur eux.

Et ils ne se cassent pas la tête à propos des problèmes internes qui surgissent.

Je suis surpris de voir comment Tite et Lydie rassemblent les gens dans leur maison pour le culte. C'est un mélange incroyable de couleurs de peau, d'origines, de situations. Il y a un grand groupe d'esclaves, ils travaillent à la construction d'un palais pour le gouverneur. Leurs attitudes et vêtements ne sont pas vraiment « convenables » dans la maison de Tite et Lydia, mais ils sont là !

16 juin 50 :

La séparation m'est pénible, mais il faut que je rejoigne Paul. Il doit se faire du souci. J'aurai des nouvelles rassurantes à lui transmettre, il sera content. Il faudra aussi qu'il donne des réponses à des questions de foi qui me sont posées, et qui me dépassent.

12 août 50:

Je suis de retour à Thessalonique.

La lettre de Paul vient 'arriver. On la lit, paragraphe après paragraphe, lors des réunions du soir. On s'en réjouit, chante, discute. Aujourd'hui, on a lu, commenté, chanté (la péricope 4/1-8).

Tite m'a dit en terminant : cette soirée m'a beaucoup donné. C'est exactement ce que j'essaie de réaliser jour après jour : honorer Dieu par le fait de considérer les autres humains comme ses créatures, les rencontrant comme si je rencontrais Jésus lui-même, Dieu lui-même. Pour moi, avant de m'endormir, je me suis encore dit : et Paul dit cela d'une manière si simple, cela va droit au cœur.

Fin possible

Oui, on peut dire les choses très simplement : la vie qui plaît à Dieu, c'est la vie au cours de laquelle je m'efforce de rencontrer chacun comme s'il était Dieu. Car Dieu a mis son esprit dans chaque être humain.

Est-ce que cela va là où je vis ; là où je travaille ? Qu'est-ce qui m'empêche de le faire ?

Y a-t-il des moments où c'est plus facile, d'autres où c'est plus difficile ?

Il faut continuer d'y réfléchir, après le culte en buvant le café, lors de nos rencontres de la semaine. Il faut nous y encourager mutuellement, se raconter les cas où nous avons réussi.

PRESSE 2003

PPT (1/10/2003)--> *Matthieu 19/1 à 12*

Bernard STURNY

*(LAGRANGE donne le passage comme parallèle de **Marc 10/2-12**)*

Au moment où j'écris ces lignes, une nouvelle législation sur le divorce est à l'examen. Elle est proche de la répudiation dont parle le passage biblique.

Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif ? Jésus ne répond pas.

Il se situe en amont. Il dit que l'homme et la femme ont été créés pour s'attacher l'un à l'autre au point de ne former qu'une seule chair.

La séparation est donc, avant tout, à considérer comme un échec.

Si Jésus ne condamne personne, s'il n'interdit même pas la séparation, il indique clairement qu'elle est contraire au projet de Dieu.

Pour nous, il s'agit de rappeler l'importance de l'attachement de l'un à l'autre, de nous engager à le renforcer.

Banaliser le divorce, c'est nier l'échec qu'il signifie toujours, même s'il est bien vécu par ceux qu'il concerne.

Privilégier les seuls sacro-saints droits de l'individu, sans référence aux devoirs qui, y sont liés, c'est aller le chemin inverse de celui de l'amour.

**

COURRIER DE L'ESCAUT (3/10/03)

d'après l'Abbé Max *VILAIN*

Tous deux ne feront qu'un

Le mariage,

Question redoutable et essentielle, il y a 2000 ans comme aujourd'hui.

Jésus se la voit proposer par les pharisiens, en guise de piège. Ils demandent ce qui est permis au mari: Peut-il renvoyer sa femme ?

C'est prendre les choses par le mauvais bout, comme tous ceux qu'une loi contrarie :

Ils cherchent une échappatoire, si peu glorieuse soit-elle. Jésus se situe à l'opposé quand il s'efforce de montrer la beauté de ce que voulait et veut toujours notre Créateur.

Dans ce but, Jésus se rapporte aux premières pages de la Bible, à la merveilleuse histoire de nos premiers parents. C'est un récit populaire sans prétention historique.

Mais il fait si bien revivre la découverte émue d'Ève et Adam. Dieu forma une femme et l'amena vers l'homme qui dit alors: Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! Alors Jésus rappelle la fin du vieux récit:

L'homme s'attachera à la femme, et tous deux ne feront qu'un!

Il lui suffit de conclure : Ce que Dieu a uni, l'homme ne le sépare pas !

Le projet premier, celui qui est le bon...

On sait trop bien, de nos jours, quand le pourcentage des divorces ne cesse de grimper, quels sourires et quels hausséments d'épaules suscite l'enseignement obstiné sur ce que les traités appellent L'unité indissoluble du mariage monogamique.

J'ai célébré moi-même beaucoup de mariages dont plusieurs ont connu l'échec.

Mais je reste durablement frappé par tant de dialogues avec des fiancés dans mon bureau, quand je les interrogeais sur les motifs qui les poussaient à demander l'engagement religieux.

Une réponse revenait souvent: L'union à l'Église (certains disaient Devant Dieu), c'est plus sérieux. Parce que nous, on voudrait que ça dure !

Un choix de textes de la Bible leur était proposé afin qu'ils choisissent ce qui serait lu lors de leur mariage.

Or, il faut bien le dire à la surprise de ceux qui croient les jeunes peu portés à un engagement définitif, les futurs retenaient fréquemment les textes de l'Évangile de ce dimanche. Il est sans doute apparemment le plus exigeant et ne laisse aucune possibilité de dérobade.

Cela n'empêche pas les séparations douloureuses et les nombreux drames qui atteignent les couples et les enfants.

L'église doit, comme Jésus à l'égard de la femme aux cinq maris du puits de Jacob (Jean chapitre 4) se montrer compréhensive et accueillante.

Mais elle ne doit pas renoncer à montrer le splendide projet de Dieu.

Il y a tant d'époux qui continuent à vivre ce projet, Pour leur joie et pour celle de leur entourage.

DIMANCHE (3/10/2003)

Philippe LIESSE

Parfum divin

Est-il permis à un mari de répudier sa femme ?

Question piège des pharisiens à Jésus, pour le mettre à l'épreuve.

Jésus se situe-t-il dans la ligne des prescriptions de Moïse ou est-il un simple hors la loi qu'il faut réduire au silence au nom de la tranquillité et de l'ordre public ?

La loi juive autorisait le mari à renvoyer sa femme, mais la femme ne pouvait renvoyer son mari.

Elle peut demander le divorce, mais c'est le mari qui a le pouvoir de le prononcer.

Le mari devait alors rédiger une lettre de répudiation.

Personne ne contestait ce principe.

Le désaccord portait sur les raisons invoquées par le mari pour répudier sa femme.

Une école, celle du maître Shammaï, considérait comme un motif valable le cas de l'infidélité de l'épouse. Jamais celle du mari !

Pour une autre école, celle du Maître Hillel, tout motif pouvait être invoqué; stérilité, rencontre d'une femme plus attirante, ménage mal tenu.

C'est cette deuxième école qui semble avoir fait autorité du temps de Jésus.

De toute façon, ce qui était affirmé à l'époque, c'était la supériorité absolue de l'homme sur la femme.

Jésus refuse d'entrer dans la caricature du permis et du défendu.

Il affirme que l'homme ne peut séparer ce que Dieu a uni, parce qu'il ose affirmer avec force que l'homme et la femme sont absolument égaux, qu'il n'y a aucune supériorité de l'un sur l'autre, que cette union est à la dimension de l'union entre Dieu et l'homme.

Dans la bouche de Jésus, cette égalité n'est pas une invention du moment, Jésus en appelle au commencement de la création.

Il n'est pas bon que l'homme soit seul.

Le véritable projet de Dieu, c'est le bonheur de l'homme.

En Mésopotamie, les dieux, éternels rivaux, ont décidé de créer des humains pour avoir des esclaves à leur service.

Dans la Bible, c'est l'humain qui est la véritable préoccupation de Dieu.

Dieu crée tout ce qui lui paraît bon en faveur de l'homme.

C'est l'homme qui est chargé de donner un nom aux choses et aux êtres vivants. Lorsque l'homme donne un nom aux animaux, ce n'est jamais qu'un nom dérivé du sien,

Ce qui est une manière de marquer la distance et le pouvoir !

Si l'homme tombe dans un sommeil mystérieux, c'est que l'avènement à venir échappe à ces catégories de distance et de pouvoir.

Elle est l'os de ses os, la chair de sa chair.

Elle est ishah, alors que lui est ish.

L'hébreu rend vraiment compte de la similitude des deux mots.

Au contraire de tous les noms qui ont été attribués par l'homme,

Le nom femme dérive directement du nom homme.
C'est la même parenté,
c'est la proximité,
c'est le mystère de la relation,
c'est la profondeur de l'alliance.
Lorsque l'auteur de la Lettre aux Hébreux parle du Créateur
et maître de tout,
Qui a voulu une multitude de fils à conduire jusqu'à la gloire,
Il fait écho à cette volonté divine de s'impliquer dans une
alliance amoureuse et non dans une relation marquée par le
pouvoir.
Dieu créa l'homme à son image,
A l'image de Dieu il le créa;
Homme et femme il les créa.
Jésus ne veut pas donner une leçon de bonne conduite.
Il affirme simplement avec force,
Face à des gens qui ramènent tout à une question de droits,
Que l'amour est indéfectible,
Que l'union de l'homme et de la femme est une histoire sainte,
Parce que Dieu est présent,
Parce que cette histoire est à son image.
Une histoire d'amour au parfum divin !

PRESSE 2006

PPT 2006

Corinne FINES

Dieu a un cœur de Père,
Sensible et ouvert.

Questionné sur le mariage et le divorce, Jésus en revient
au fondement, aux origines, au commencement, c'est à dir
e là où s'exprime la volonté de Dieu pour l'homme, là où est
définie sa vocation (*Genèse 1*).

Mais il y a eu la désobéissance de l'homme, et la dureté du
cœur des humains a modifié ce projet, cette vocation.

Cette loi donnée par Moïse est comme un pis aller, accepté
par Dieu, un compromis fait à cause de la faiblesse des hu
mans.

Alors que les pharisiens semblent voir dans cette loi de Moïse
une permission facile pour une séparation, Jésus met en
parallèle la dureté de leur cœur avec la patience miséricor
dieuse de Dieu à l'égard de nos défaillances et de nos échecs.

Heureusement que Dieu a un cœur de père, sensible et ouvert, même quand sa volonté est, par nous, tordue et détournée.

PRESSE 2009

DIMANCHE (2009/35)

Marc 10/ 2 à 6

Dérivé de l'article de *Philippe MAWET*

Permis de divorcer ?

La fidélité, clé de l'avenir.

Question souvent controversée : que faire quand la vie d'un couple est devenue telle qu'au moins l'un des partenaires désire divorcer ?

La question est posée à Jésus par des pharisiens (des adversaires) qui cherchent un moyen de lui causer des ennuis. Dans sa réponse, Jésus ne dit pas ce qui est permis ou défendu. En ce temps-là, ce qu'on appelait la Loi de Moïse permettait à l'homme (presque exclusivement) de renvoyer son épouse en lui remettant une lettre de divorce. Dans sa réponse, Jésus ne dit pas ce qui est permis et ce qui est défendu.

Il dit que le problème provient de l'endurcissement de notre cœur.

La séparation n'est pas un acte banal. Ce n'est pas parce qu'elle est facile que tout est bien dans le meilleur des mondes. Comprendre n'est pas justifier et les excuses réelles ou inventées n'ont jamais transformé un échec en une réussite. Pour Jésus, la seule façon de se situer en face de cette question est de revenir au projet de Dieu évoqué dans la Genèse.

Création de l'homme et de la femme & dès le départ, dès la genèse du monde, il y a une vocation commune à l'homme et à la femme pour former un couple.

Ce qui fait l'identité profonde de l'homme, c'est de s'attacher à la femme.

Ce qui fait l'identité profonde de la femme, c'est de s'attacher à l'homme.

Toute l'histoire profonde de l'humanité est inscrite dans ce projet initial de Dieu.

La fidélité n'est finalement que la condition pour que cette histoire ait un avenir et pour que le cœur des humains ne soit pas déchiré par des querelles intérieures qui empêchent la sérénité, donc le bonheur.

Tel est le projet de Dieu auquel nous sommes invités à répondre et correspondre.

Mais il reste que l'échec est possible. Et s'enfermer dans l'échec, c'est faire oeuvre de mort alors que l'Évangile ne cesse d'inviter à la vie et à la conversion.

Il reste beaucoup à faire pour que l'Église et les communautés chrétiennes découvrent la meilleure façon de vivre l'échec et de le dépasser.

Car il ne suffit pas de pardonner.

Il faut encore que des signes du pardon accordé soient donnés

Il reste que l'Église dispose d'un trésor d'humanité.

Et ce trésor rejoint le projet même de Dieu.
